

quelques particuliers qui en produisirent la plupart des fortunes du Royaume furent ébranlées & réduites dans un état si incertain, qu'il n'étoit pas même permis de faire fond & de compter sur les débris qui en restoient. Le Roi n'y gagna guerres, bien des Familles en furent ruinées, & l'Etat souffrit dans toutes les parties, mais si les affaires du dedans étoient dans cette triste situation, il n'en étoit pas de même de celles du dehors; on jouïssoit d'une Paix profonde avec tous les voisins. L'inclination pacifique de Monsieur le Regent le portoit à prendre toutes les mesures les plus justes pour l'affermir, & il y est parvenu. Sa politique s'étendoit à l'entretenir même entre les Puissances que l'intérêt desunissoit; les Négociations de ses Ministres conduites par la prudence; la Médiation utilement employée, & l'interposition de ses bons offices, ont amené les choses au point qu'il les souhaitoit. On en ressent encore actuellement les effets, & c'est particulièrement dans ces occasions que son génie s'est manifesté, & qu'il a fait voir jusqu'où s'étendoit sa capacité dans le maneiement des affaires. La France ne mettra jamais en oubli de si signalés services, & doit lui tenir compte du bien qu'il lui a procuré, en lui assurant la Paix au dehors dans un tems où elle en avoit certainement besoin. Le Roi étant parvenu à la Majorité, Mr. le Duc Regent lui remit les Rennes du Gouvernement; mais ce jeune Prince, dont les mains étoient encore trop foibles pour soutenir un si grand poids, lui en continua l'administration, & le laissa le Chef de son Conseil; après la mort du fameux Cardinal du Bois, il se fit nommer premier Ministre; & quelque incomparabilité